Document généré le 23 avr. 2024 16:53

Études internationales

Introduction
Bertrand Badie, penseur des relations internationales. Un penseur « à la française » ?
Introduction
Bertrand Badie, Thinker of International Relations. A Typically French Approach?

Romain Malejacq

Volume 50, numéro 2, été 2019

Forum : autour de l'œuvre de Bertrand Badie
Forum: The World of Bertrand Badie

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1071174ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1071174ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

École supérieure d'études internationales

ISSN

1703-7891 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Malejacq, R. (2019). Introduction : Bertrand Badie, penseur des relations internationales. Un penseur « à la française » ? *Études internationales*, *50*(2), 195–204. https://doi.org/10.7202/1071174ar

Tous droits réservés © Études internationales, 2019

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Introduction
Bertrand Badie, penseur des relations internationales
Un penseur « à la française » ?

Romain MALEJACQ*

Bertrand Badie est sans conteste la plus grande figure des Relations internationales (RI) de ces trente dernières années en France. « Converti » aux RI après la chute du mur de Berlin (Paquin et Hatto 2018 : 39), il les a enseignées à Sciences Po Paris, sous une forme ou sous une autre, jusqu'à sa retraite en mai 2018, un demi-siècle après y être lui-même entré en tant qu'étudiant (Poupart et Vittot 2018). Il leur a également consacré une œuvre foisonnante avec, en moyenne, la parution d'un ouvrage de RI tous les deux ans, entre la publication du *Retournement du monde* (Badie et Smouts 1992) au début des années 1990 et celle de son dernier livre, *Inter-Socialités* (Badie 2020). Il est temps aujourd'hui de dresser un bilan (nécessairement provisoire, tant sa passion pour les RI et sa productivité semblent inaltérables) sur l'œuvre de l'internationaliste français le plus influent de sa génération (voir également Allès *et al*. 2018a). C'est là tout l'enjeu de ce numéro Forum, et notamment de débattre, avec bienveillance mais sans complaisance, de son influence à l'étranger, en réunissant pour l'occasion d'anciens doctorants (Elena Aoun, Nicolas Lemay-Hébert, Stéphane Paquin et moi-même) et un compagnon de route de longue date (Richard Ned Lebow), tous évoluant hors de France.

* Professeur à l'Université Radboud de Nimègue et membre du Centre for International Conflict Analysis and Management.
Je tiens à remercier ici Jonathan Paquin, directeur de la revue Études internationales, pour m'avoir donné l'opportunité de participer à ce numéro spécial en hommage à Bertrand Badie. Je remercie également Bertrand Badie, pour son soutien indéfectible et l'immense influence qu'il a eue sur mon développement intellectuel et ma carrière universitaire.

I - De l'État aux sociétés

C'est au début des années 1990 que Bertrand Badie entreprend ce que Stéphane Paquin appelle dans ce Forum « son virage internationaliste » (2019 : 206). « Il y a eu une rupture extrêmement marquante lors de la chute du Mur et la fin de la bipolarité », expliquait récemment Badie (dans Poupart et Vittot 2018 : 266). Non seulement les paradigmes existants n'ont pas été en mesure de prévoir la fin de la guerre froide, mais ils ont surtout été incapables d'en analyser les conséquences. Le monde a changé et les RI ont besoin de nouvelles grilles de compréhension. Les approches positivistes et rationalistes qui considèrent l'État comme acteur unique du système international ne suffisent plus. Né aux RI à la faveur d'un « moment transnationaliste » au début des années 1990 (Bertrand et Grosser 2018) et parfois qualifié (à tort et de manière un peu simpliste) de « Rosenau français », Badie s'intéresse d'abord à la crise de l'État nation, dont il avait déjà commencé à contester l'universalité dans les années 1980 (Badie 1987). C'est donc presque naturellement que l'auteur de *Sociologie de l'État* (Badie et Birnbaum 1979) se penche sur ce qu'il considère comme une crise du système *inter-étatique*. Il publiera tour à tour *Le retournement du monde* (avec Marie-Claude Smouts, 1992), *L'État importé* (1992), *La fin des territoires* (1995), et *Un monde sans souveraineté* (1999). Comme nous l'explique très justement Stéphane Paquin, le spécialiste de la sociologie des relations internationales s'inscrit dans la continuité du spécialiste de la sociologie de l'État et de la sociologie comparative (2019 : 206). Si ces trois types de sociologie forment les piliers de l'œuvre de Bertrand Badie (Charillon et Colonomos 2018 : 237), c'est bien l'échec de l'universalisation d'un État occidental confronté à l'extraordinaire essor d'acteurs « libres de souveraineté » (Rosenau 1993) qui en constitue le fil conducteur (Paquin et Hatto 2018 : 25). « Les véritables conséquences de l'universalisation accélérée de l'État occidental, à la faveur de la décolonisation », confiait Badie plus d'un quart de siècle après la publication de *L'État importé* (1992), « ont été toute une série d'effondrements d'États, puis de nations, et quantités de manifestations d'une atrophie pathologique des liens sociaux associatifs et horizontaux » (dans Poupin et Vittot 2018 : 268).

C'est justement à l'analyse des pathologies du système international que va rapidement se consacrer Badie. Selon ses propres mots, il s'est « tourné ensuite vers toute une série de symptômes nouveaux du jeu international » (dans Poupin et Vittot 2018 : 267). Badie se fait de plus en plus durkheimien. De l'échec de l'universalisation de l'État occidental au manque d'intégration sociale qui en découle, « la

dialectique entre Max Weber (et son interprétation) et Émile Durkheim prendra progressivement plus de place dans [ses] travaux » nous explique Nicolas Lemay-Hébert dans ce numéro (2019 : 256). Badie lui-même le confie : « Plus j'avance en âge, plus je comprends que Durkheim est vraiment mon maître » (dans Poupin et Vittot 2018 : 272). Il consacrera désormais son œuvre à l'analyse de l'intégration sociale à l'échelle internationale et à son pendant, l'anomie. Il dédiera alors une série d'ouvrages à ce qu'il analyse comme des pathologies du système international, tels que *L'impuissance de la puissance* (2004), *Le diplomate et l'intrus* (2008), *La diplomatie de connivence* (2011) ou encore *Le temps des humiliés* (2014). Comme nous l'indique Richard Ned Lebow dans ce forum, Badie « [approfondit] les aperçus de Durkheim sur la société internationale, là où s'inverse la relation entre la société et les unités qui la composent » (2019 : 222). Et c'est bien la rencontre des sociétés à l'international, et notamment des sociétés extra-occidentales – dans *Nous ne sommes plus seuls au monde* (2016) et *Quand le Sud réinvente le monde* (2018), par exemple –, qui anime ses travaux récents. D'ailleurs, il l'avoue volontiers, il a peut-être, dans un premier temps, « trop misé sur la transnationalité triomphante et fonctionnelle face à l'internationalité et surtout face à l'inter-socialité… [et] préfère aujourd'hui parler d'inter-socialité plus que de transnationalité » (dans Poupart et Vittot 2018 : 271).

II - Un penseur « à la française »

Il est peut-être encore un peu tôt pour affirmer que s'est formée, ou se formera un jour, une véritable « École française des Relations internationales » autour des travaux de Bertrand Badie (Paquin et Hatto 2018). L'avenir nous le dira. En revanche, il est d'ores et déjà évident que Badie est bien, comme il l'écrivait lui-même de Raymond Aron, un penseur des relations internationales « à la française » (Badie 2005). Il est même aujourd'hui la figure de proue de cette sociologie des relations internationales qui fait la spécificité des RI en France (Battistella 2012), et dont Raymond Aron et Marcel Merle ont été les précurseurs (Friedrichs 2001 : 126 ; voir également Badie 2005 : 10 ; Bertrand et Grosser 2018 : 42). Il est par ailleurs indéniable que cette approche, que l'on peut qualifier de dominante dans l'hexagone aujourd'hui (Paquin et Hatto 2018 : 20), connaît un rayonnement international bien au-delà des frontières françaises. Dans le cours qu'il a donné pendant près de vingt ans, intitulé « Espace mondial », Bertrand Badie a introduit des milliers d'étudiants du monde entier

à ce qu'il appelle lui-même une *french touch* des Relations internationales (Bigel et Crépin-Leblond 2017)[1]. Il a par ailleurs guidé, conseillé et influencé plusieurs générations de doctorants en RI qui, pour beaucoup, perpétuent son approche en France et à l'étranger. Enfin, ses travaux, qu'il a été invité à présenter dans tous les recoins du globe, ont été cités des milliers de fois à travers le monde (voir notamment Paquin et Hatto 2018 : 20).

Seul bémol, s'il faut en trouver un, à ce rayonnement international, l'œuvre de Badie, également en cela très française (Cornut et Battistella 2013), reste bien moins influente aux États-Unis qu'elle ne l'est dans le reste du monde, et notamment en Europe. Son dernier livre, nous explique-t-il dans ce Forum, exprime d'ailleurs « [son] étonnement et parfois [sa] révolte face aux courants dominants qui ont structuré les Relations internationales, à partir notamment des États-Unis, pour essaimer ensuite de par le monde » (Badie 2019 : 287). Cet ouvrage, *Rethinking International Relations* (Badie 2020b), il reconnaît d'ailleurs l'avoir « volontairement écrit en anglais » (Badie 2019 : 287). Ultime tentative de prouver aux internationalistes *mainstream* (et donc américains) qu'ils sont dans l'erreur ? On peut le penser. C'est en effet toute la sociologie des relations internationales de Badie qui s'inscrit en faux contre les paradigmes dominants de la science politique américaine, qu'il a toujours considérés bien trop simplistes pour expliquer la complexité de l'espace mondial. Pour lui, cette « fièvre positiviste et quantitativiste, rationaliste et naïvement universaliste » nuit même à la compréhension du monde.

A contrario, l'approche de l'internationaliste français est bien trop multidisciplinaire, multiscalaire, hyperpluraliste, et multidéterministe pour ceux qui cherchent à dégager des modèles simples à même d'expliquer le fonctionnement de l'ensemble du système international. Les tenants des approches positivistes qu'il dénonce (parfois un peu à l'excès) cherchent avant tout à donner des réponses ; ils ne peuvent s'accommoder de théories qui considèrent que « [les] relations internationales doivent beaucoup au hasard » (Badie 1999 : 7). Et pour cause, quand Badie s'efforce d'intégrer la culture et l'histoire à l'étude des sociétés, « préférant l'analyse sociologique des transformations de l'espace mondial aux prismes paradigmatiques » (Allès *et al*. 2018b : 7),

1. C'est rempli d'émotion que Bertrand Badie a donné son dernier cours d'Espace mondial, ce cours dont il est si fier et qu'il a porté et défendu corps et âme pendant 18 ans, le 7 décembre 2017. Ce dernier cours est disponible en ligne (vimeo.com/244983573).

c'est par souci de « poser les bonnes questions » (Badie 2019 : 289). Pour lui, c'est d'ailleurs là que réside tout l'intérêt d'introduire la sociologie, « réconciliée avec la politique comparée » dans l'analyse des grands enjeux internationaux (*ibid.*).

Reprocher à l'œuvre de Bertrand Badie l'absence d'explications monocausales (ou même causales) à l'évolution du système international, c'est faire un mauvais procès à l'auteur : d'une part, parce qu'il existe, dans ses travaux, des facteurs explicatifs forts (l'échec de l'universalisation de l'État occidental, par exemple) ; d'autre part parce que ce qui fait la puissance de son oeuvre, c'est justement d'introduire la complexité dans l'analyse tout en maintenant une formidable cohérence d'ensemble permettant de « rendre intelligible le désordre mondial » (Durand et Minassian 2018). C'est d'ailleurs « l'énigme de la diversité de l'espace mondial » (2019 : 296) qui est mise en exergue par les contributions de ce numéro thématique, écrit Bertrand Badie en réponse aux auteurs. Il s'agit bien d'une *énigme*, nous dit-il, car « la pluralité historique, culturelle, économique et sociale que nous observons couramment semble au premier chef incompatible avec l'unicité du système international et susciter une tension permanente dans la production même de la mondialisation » (*ibid.*). Résoudre cette énigme, telle est peut-être toute l'ambition de ses travaux en Relations internationales.

III - Contributions au forum

Dans un premier temps, ce numéro Forum revient sur la genèse de la sociologie badienne des relations internationales. Stéphane Paquin analyse tout d'abord l'apport de la sociologie historique comparative de Bertrand Badie à ses travaux en RI. Il montre en particulier comment Badie a « importé » certaines des idées qu'il a développées dans ses travaux en sociologie de l'État et en sociologie politique comparée pour former sa sociologie des relations internationales. « Cette importation d'un champ disciplinaire dans un autre », explique Stéphane Paquin, « représente l'une des contributions majeures de Bertrand Badie à l'étude de la sociologie des relations internationales » (2019 : 206). L'auteur insiste en particulier sur certains éléments de continuité particulièrement importants dans la pensée de Badie : l'apport de l'histoire et de la culture dans l'analyse des faits sociaux (et donc de la politique qui est toujours, chez Badie, d'extraction sociale), et ce qui en découle, sa critique de la transculturalité des concepts et de l'universalité des pratiques sociales. Paquin en conclut notamment

que ce sont ces apports qui permettent à Bertrand Badie d'adopter une perspective critique des paradigmes dominants au début des années 1990 et qui constituent donc en grande partie l'originalité de son œuvre.

Richard Ned Lebow se penche ensuite sur ce qu'il considère comme les « racines intellectuelles » (2019 : 203) de Bertrand Badie, à savoir les travaux de celui que l'internationaliste français considère comme son maître, Émile Durkheim. L'auteur ne cherche pas ici à discuter directement des thèses de Badie ou de ses apports aux RI ; il s'attache plutôt à « [revisiter] la compréhension qu'avait Durkheim de la société moderne… pour examiner la société internationale contemporaine » (*ibid.* : 223). Ce faisant, Lebow se fait plus badien que Badie. Il s'intéresse tout particulièrement au concept (durkheimien) de *solidarité*, qui constitue selon lui (et pour Badie bien évidemment), un concept clef de l'analyse des relations internationales contemporaines et permet (une fois de plus) de dépasser les analyses trop restrictives proposées par les approches *mainstream*. Si Durkheim ne s'est pas lui-même penché sur l'analyse de la *société internationale*, « [le] maître tient son rôle », comme le dit Badie dans sa réponse, « lorsqu'il guide l'élève vers les bonnes questions » (*ibid.* : 292). Ces questions, qui « portent sur la coopération autant que sur le conflit, et considèrent la première comme la norme et le second comme la pathologie », sont « essentielles pour l'avenir de l'ordre international », conclut Lebow (*ibid.* : 244).

Dans un deuxième temps, ce forum fait place à deux contributions que l'on pourrait qualifier de « badiennes » dans leurs analyses, nous incitant ainsi à amener un début de réponse positive à la question de savoir si les travaux de Badie ont propension à « faire école » (Allès *et al*. 2018b : 12). Dans la première, Nicolas Lemay-Hébert s'intéresse à l'édification contemporaine de l'État (*statebuilding*). Il distingue une approche webérienne, qui met l'accent sur les institutions gouvernementales, d'une approche durkheimienne (et donc badienne) axée sur la légitimité sociale de l'État et, *a contrario*, sur la question de l'anomie chère au « maître » français. Selon l'approche de la légitimité sociale, explique Lemay-Hébert, l'effondrement de l'État n'est donc « pas nécessairement lié à l'effondrement institutionnel, mais également, et surtout, lié à l'effondrement de la légitimité de la gouvernance » (2019 : 257), ce qui ouvre la voie aux « entrepreneurs politiques » (et notamment les seigneurs de guerre) qui émaillent les

travaux de Bertrand Badie[2]. Cette approche, conclut l'auteur, qui fait la part belle au contexte sociétal (et donc à l'histoire et à la culture), est « plus compatible avec une sociologie des relations internationales "à la française" qu'une science politique néo-webérienne "à l'Américaine" » (*ibid.* : 258). En d'autres termes, elle est typiquement badienne.

Dans la dernière contribution à ce numéro spécial (avant la réponse de Bertrand Badie aux auteurs), Elena Aoun applique l'un des grands concepts sociologiques badiens de ces dernières années, l'*humiliation* comme pathologie des relations internationales contemporaines (Badie 2014), aux pratiques des puissances occidentales au Moyen-Orient (au sens large). Partant du postulat (badien) que les paradigmes dominants des RI peinent à expliquer les développements politiques récents au Moyen-Orient, l'auteure combine la sociologie durkheimienne des relations internationales de Bertrand Badie à une perspective postcoloniale. La première aide à la compréhension des différentes pratiques d'humiliation utilisées par les grandes puissances occidentales (et notamment les États-Unis) dans la région (*rabaissement*, *déni d'égalité*, *relégation* et *stigmatisation*) ; la seconde permet de passer outre le « syndrome de Westphalie » dont souffrirait l'internationaliste français (2019 : 270) – et dont il se défend, quoique de manière peu véhémente, dans sa réponse – et de « mieux appréhender la systématicité des usages de l'humiliation au Moyen-Orient » (*ibid.* : 271). Aoun conclut en ouvrant sur deux impératifs chers à l'internationaliste français : celui de la prise en compte de l'altérité (voir notamment Badie 2016) et celui de l'intégration sociale, qui a toujours guidé sa sociologie des relations internationales.

Enfin, comme indiqué précédemment, ces quatre contributions sont suivies d'une réponse de Bertrand Badie aux auteurs, dans laquelle il revient sur les principaux sujets abordés dans le forum, et qui caractérisent son œuvre (la dialectique Weber/Durkheim, les apories de la puissance, le rejet de l'universalisme, l'irruption des sociétés sur la scène internationale, ou encore la question de l'intégration sociale), mais aussi sur certains auteurs qui l'ont inspiré (Durkheim bien sûr, mais aussi Mitrany, Tilly ou Geertz). Badie s'appuie également sur ces contributions pour élargir le propos et se pencher de manière plus approfondie sur les thèmes qui ont animé

2. Badie utilise également les expressions « entrepreneurs identitaires » et « entrepreneurs de violence » ; sur le rapport entre effondrement de l'État et seigneurs de guerre, voir Malejacq (2016, 2019).

ses réflexions les plus récentes (et qui sont donc moins abordés dans ce numéro), mais toujours dans la droite ligne du reste de son œuvre, et en particulier le concept d'*inter-socialité*. Et de conclure : « [la théorie de l'intégration] suggère de décaler la méthode suivie par les internationalistes, d'une approche trop strictement inter-gouvernementale vers la prise en compte des multiples relations inter-sociales, implicites et explicites, qui pèsent sur l'ordre mondial et que j'ai nommées, dans mon dernier livre, "inter-socialité" » (2019). La boucle est bouclée.

IV - Un « témoin de son temps »

Universitaire atypique, éclectique et anticonformiste, qui se félicite lui-même de « [siéger] parmi les non-inscrits » et admet être « fasciné » par l'individualisme critique de Georges Brassens (Poupart et Vittot 2018 : 277), Bertrand Badie marquera son époque. S'il a toujours rejeté les paradigmes dominants, occidentalo-centrés et universalistes, c'est parce qu'il considère qu'ils ne mettent pas « l'Homme et l'humain véritablement au centre de la réflexion » (Bigel et Crépin-Leblond 2017). Invité à s'exprimer dans les médias, il s'évertue toujours à « déconstruire l'air du temps et diversifier les regards » (Durand et Minassian 2018 : 263). Homme doté d'une culture, d'une intelligence et d'une capacité d'analyse rares, observateur avisé des évolutions de l'espace mondial, Bertrand Badie, c'est peut-être avant tout un « spectateur engagé », comme il l'écrivait de Raymond Aron avant lui, « d'abord témoin de son temps » (Badie 2005 : 3).

Romain Malejacq
Université Radboud
Nimègue
Pays-Bas

r.malejacq@fm.ru.nl

Bibliographie

Allès Delphine, Romain Malejacq et Stéphane Paquin (dir.), 2018a, *Un monde fragmenté. Autour de la sociologie des Relations internationales de Bertrand Badie*, Paris, CNRS Éditions.

Allès Delphine, Romain Malejacq et Stéphane Paquin, 2018b, « Du retournement à la fragmentation du monde », dans D. Allès, R. Malejacq et S. Paquin (dir.), *Un monde fragmenté. Autour de la sociologie des Relations internationales de Bertrand Badie*, Paris, CNRS Éditions : 7-15.

AOUN Elena, 2020, « L'humiliation en action. Une analyse badienne et postcoloniale des pratiques occidentales au Moyen-Orient », *Études internationales*, vol. 50, n° 2 : 263-285.

BADIE Bertrand, 1987, *Les deux États. Pouvoir et société en Occident et en terre d'Islam*, Paris, Fayard.

BADIE Bertrand, 1992, *L'État importé. L'occidentalisation de l'ordre politique*, Paris, Fayard.

BADIE Bertrand, 1995, *La fin des territoires. Essai sur le désordre international et sur l'utilité sociale du respect*, Paris, Fayard.

BADIE Bertrand, 1999, *Un monde sans souveraineté. Les États entre ruse et responsabilité*, Paris, Fayard.

BADIE Bertrand, 2004, *L'impuissance de la puissance. Essai sur les nouvelles relations internationales*, Paris, Fayard.

BADIE Bertrand, 2005, « Raymond Aron, penseur des relations internationales. Un penseur "à la française" ? », *Études du CEFRES*, vol. 5 : 3-15.

BADIE Bertrand, 2008, *Le diplomate et l'intrus. L'entrée des sociétés dans l'arène internationale*, Paris, Fayard.

BADIE Bertrand, 2011, *La diplomatie de connivence. Les dérives oligarchiques du système international*, Paris, La Découverte.

BADIE Bertrand, 2014, *Le temps des humiliés. Pathologie des relations internationales*, Paris, Odile Jacob.

BADIE Bertrand, 2016, *Nous ne sommes plus seuls au monde. Un autre regard sur l'« ordre international »*, Paris, La Découverte.

BADIE Bertrand, 2018, *Quand le Sud réinvente monde. Essai sur la puissance de la faiblesse*, Paris, La Découverte.

BADIE Bertrand, 2019, « Réponse aux auteurs », *Études internationales*, vol. 50, n° 2 : 287-301.

BADIE Bertrand, 2020a, *Inter-socialités. Le monde n'est plus géopolitique*, Paris, CNRS Éditions.

BADIE Bertrand, 2020b, *Rethinking International Relations*, Cheltenham, Northampton, Elgar.

BADIE Bertrand et Pierre BIRNBAUM, 1979, *Sociologie de l'État*, Paris, Grasset.

BADIE Bertrand et Marie-Claude SMOUTS, 1992, *Le retournement du monde. Sociologie de la scène internationale*, Paris, Presses de la FNSP, Dalloz.

BERTRAND Gilles et Pierre GROSSER, 2018, « "Un moment transnationaliste" au début des années 1990 ? », dans D. ALLÈS, R. MALEJACQ et S. PAQUIN (dir.), *Un monde fragmenté. Autour de la sociologie des Relations internationales de Bertrand Badie*, Paris, CNRS Éditions : 41-57.

BATTISTELLA Dario, 2012, *Théories des relations internationales*, Paris, Presses de Sciences Po.

BIGEL, Pierre-Alexandre et Gautier CRÉPIN-LEBLOND, 2017, « Badie pour la vie », *La péniche. Le journal des étudiants de Sciences Po*, 19 décembre, en ligne (www.lapeniche.net/badie-pour-la-vie/), consulté avril 2020.

CHARILLON Frédéric et Ariel COLONOMOS, 2018, « Tintin, Badie, l'Occident et l'espace mondial », dans D. ALLÈS, R. MALEJACQ et S. PAQUIN (dir.), *Un monde fragmenté. Autour de la sociologie des Relations internationales de Bertrand Badie*, Paris, CNRS Éditions : 235-254.

CORNUT Jérémie et Dario BATTISTELLA, 2013, « Des RI françaises en émergence ? Les internationalistes français dans le sondage TRIP 2011 », *Revue française de science politique*, vol. 63, n°2 : 303-336.

DURAND Marie-Françoise et Gaïdz MINASSIAN, 2018, « Rendre intelligible le désordre mondial. De l'enseignement à l'engagement public », dans D. ALLÈS, R. MALEJACQ et S. PAQUIN (dir.), *Un monde fragmenté. Autour de la sociologie des Relations internationales de Bertrand Badie*, Paris, CNRS Éditions : 255-263.

FRIEDRICHS Jörg, 2001, « International Relations Theory in France », *Journal of International Relations and Development*, vol. 4, n°2 : 118-137.

LEBOW Richard Ned, 2020, « Durkheim et les Relations internationales », *Études internationales*, vol. 50, n° 2 : 221-247.

LEMAY-HÉBERT Nicolas, 2020, « Repenser le *statebuilding* contemporain. L'apport de l'approche durkheimienne des relations internationales », *Études internationales*, vol. 50, n° 2 : 249-262.

MALEJACQ Romain, 2016, « Warlords, Intervention, and State Consolidation: A Typology of Political Orders in Weak and Failed States », *Security Studies*, vol. 25, n°1 : 85-110.

MALEJACQ Romain, 2019, *Warlord Survival: The Delusion of State Building in Afghanistan*, Ithaca, Cornell University Press.

PAQUIN Stéphane, 2020, « Badie avant Badie. L'apport de la sociologie historique comparative de Bertrand Badie à sa perspective en sociologie des relations internationales », *Études internationales*, vol. 50, n° 2 : 205-219.

PAQUIN Stéphane et Ronald HATTO, 2018, « Une École française des Relations internationales ? La perspective badienne en RI », dans D. ALLÈS, R. MALEJACQ et S. PAQUIN (dir.), *Un monde fragmenté. Autour de la sociologie des Relations internationales de Bertrand Badie*, Paris, CNRS Éditions : 19-40.

POUPART Pauline et Aurélie VITTOT, 2018, « "Regardez l'Autre". Entretien avec Bertrand Badie », dans D. ALLÈS, R. MALEJACQ et S. PAQUIN (dir.), *Un monde fragmenté. Autour de la sociologie des Relations internationales de Bertrand Badie*, Paris, CNRS Éditions : 265-278.

ROSENAU James N., 1993, *Turbulence in World Politics: A Theory of Change and Continuity*, Princeton, Princeton University Press.